

Reportage :

Saint-Sulpice à la force de l'eau

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Niché au fond du Val-de-Travers, Saint-Sulpice possède un atout aussi grandiose qu'utile sur lequel l'économie du village s'est reposée : l'Areuse. De son passé industriel florissant, il reste aujourd'hui quelques vestiges à découvrir dans un musée à ciel ouvert.

Ce musée, c'est l'Ecomusée où Francis Guye, habitant du village et ancien responsable de l'usine hydraulique de l'ENSA a pu participer activement à sa mise en place. Il accompagnait alors des groupes le long du parcours qui mène à la source de l'Areuse, parcours qui retrace la riche histoire de Saint-Sulpice.

Dès que l'homme a su domestiquer la force de l'eau, le village s'est industrialisé car la localité était idéalement située sur une route importante qui permettait du Moyen-âge jusqu'au XIXe siècle de franchir le Jura pour relier le Plateau suisse à la France. Dès 1337, les archives attestent d'une utilisation ininterrompue de la force hydraulique. De la source de l'Areuse jusqu'à Saint-Sulpice, ce petit vallon appelé « La Doux » a vu s'installer moulins, huilerie, scierie et forge. Plus le temps passe, plus ces industries prenaient de l'importance.

En 1877, la fabrique suisse de ciment Portland ouvre ses portes. Gustave Dubied, propriétaire d'un moulin à blé, transforme ce dernier en **cimenterie**. Il avait remarqué qu'il pouvait directement exploiter la marne, un composant essentiel du ciment, dans la roche de la région. L'usine devint alors un véritable complexe industriel. On a creusé des dizaines de kilomètres de galeries pour l'extraire. La roche calcaire prélevée de la colline en face était acheminée par téléphérique sur le site. Le nom de Saint-Sulpice était renommé dans toute la Suisse grâce à la fabrique. Elle a livré les chantiers du Saint-Gothard, du Simplon et même du Palais fédéral !

La fabrique de ciment n'était pas la seule à profiter des atouts du village. Du XVIIe au XIXe siècle, un **moulin à papier** fabriquait des feuilles à partir de chiffons broyés et lavés. La force de la rivière permettait d'actionner les marteaux-pilons et l'eau de laver la matière première. C'est en 1840 que l'emploi du bois se généralise pour la fabrication du papier. Une **fabrique de bois** a ainsi été créée en 1884. Elle a fonctionné pendant presque un siècle. Les troncs étaient broyés pour en extraire les fibres qui servaient aux papeteries.

En 1900, Saint-Sulpice connaît ainsi une activité industrielle fébrile et ce sont plus de 1200 habitants qui animent ses rues. Dès les débuts de la première guerre mondiale, c'est devenu plus difficile. Les coûts de production étaient trop hauts face à la concurrence. En 1946, la fabrique de ciment ferme. En 1968, c'est la fabrique de pâte de bois qui arrête ses activités. Aujourd'hui, on compte environ 600 habitants. Le potentiel énergétique de l'Areuse reste cependant toujours exploité par la **centrale électrique** construite en 1988. Neuchâtel consomme aujourd'hui encore de l'électricité produite ici.

Le passé reste cependant bien présent par les imposantes meules à broyer le bois encore visibles ou aux affaissements de terrain dans les pâturages dus aux galeries creusées lors de l'extraction de la marne. D'autres vestiges permettent de remonter le cours du temps et c'est à découvrir le long du circuit de l'Ecomusée.

M.D. (Extrait de presse 2019)